
La situation politique et religieuse en Chine (1)

Je voudrais être assez habile, assez expérimenté, assez bien renseigné, pour vous donner un aperçu aussi exact qu'impartial sur les événements qui, pendant cette année, ont placé l'Empire dans une situation des plus graves et des plus dangereuses pour les intérêts politiques et religieux. Jé vais essayer de jeter un peu de lumière dans les ténèbres qui nous environnent, sans avoir cependant la prétention d'imposer à personne ma manière de voir.

Lorsque la dynastie tartare des Tsing s'empara de la Chine, les partisans de la dynastie chinoise des Ming, refoulés dans le sud, s'y défendirent encore pendant plus de trente ans, et les populations méridionales ne se soumirent jamais qu'imparfaitement aux vainqueurs. Depuis lors, elles sont toujours restées frémissantes sous le joug, essayant de profiter de toutes les circonstances pour rétablir l'ancienne dynastie et renvoyer dans les plaines de Mandchourie la dynastie tartare, usurpatrice à leurs yeux. Divisés en nombreuses sociétés secrètes, celles des "Nénuphars blancs," des "Jeûneurs," des "Grands couteaux," des "Protecteurs de l'Empire," et cent autres, ils savent se réunir au moment donné, contre l'ennemi commun, le Tartare. C'est ainsi que, sans parler des nombreuses révoltes qui éclatèrent sous les premiers règnes, nous avons vu ce grand parti chinois élire, vers 1860, un empereur du nom de T'ien-Ouang (Roi du ciel), s'emparer de Nanking et y établir une nouvelle cour.

Ces rebelles recherchaient alors l'alliance de l'Europe, mettaient pour l'obtenir la croix sur leurs étandards et protégeaient les chrétiens; mais les Européens jugèrent plus prudent, plus régulier, plus avantageux de soutenir le "Fils du ciel" et la cour de Péking.

Grâce aux troupes européo-chinoises, commandées par Gordon, Aiguebel, Lebreton, l'Empire fut conservé une première fois à la dynastie qui l'avait conquis jadis. Quelques années après, les partisans des Ming reprirent les armes, envahirent même une partie de la province du Tche-Ly et arrivèrent jusque sous les murs du T'ien-Tsin, où ils furent écrasés par le feu des

(1) Lettre de Mgr Favier, aujourd'hui évêque de Pékin, écrite en mars 1898.